

Chacun cherche sa chaise

[Valérie Fromont](#)



Grands noms du design et objets plus usuels dans les mêmes stands (LT)

La première grande édition des puces du design a lieu ce week-end à Lausanne. Le mobilier et les objets des années 50 y sont largement représentés. Balade entre grands classiques et petites trouvailles. Retrouvez quelques uns de nos coups de coeur dans notre galerie photos.

Vendredi matin, un quart d'heure avant l'ouverture, quelques impatients piétinent déjà devant le bâtiment des anciennes Presses centrales. «Je sais que les plus belles pièces sont raflées dans la première demi-heure», explique Ingo Stoffels, un collectionneur venu de Zurich pour la première édition des puces du design.ch, qui se tient jusqu'au 10 mai à Lausanne. Pas de scènes d'hystérie, mais les premiers chineurs ont l'œil affûté et jaugent en un instant si le stand vaut la peine que l'on s'y attarde. «On voit tout de suite s'il s'agit d'un marchand qui propose des objets très communs sur le marché ou plus inédits», poursuit le collectionneur. Passent des ribambelles de chaises Ray et Charles Eames, les stars du mobilier vintage. Marc Gaudet-Blavignac, l'un des organisateurs de la manifestation, le constate: «Les classiques sont bien représentés. Mais il y a aussi quelques pièces plus particulières.»

Dans cette manifestation, les propriétaires de galeries voisinent avec des simples passionnés de design pour lesquels la vente ne constitue pas l'essentiel de leur activité professionnelle. Une occasion pour les acheteurs de faire quelques jolies découvertes – à défaut de faire d'incroyables affaires. «Les prix sont relativement conformes aux standards internationaux, ni plus ni moins, constatent Laurent et Ambre, venus en couple faire des repérages. Les chineurs ont toujours le fantasme de dénicher une pièce rare qui aurait échappé à l'œil expert... Mais ici, les marchands savent ce qu'ils vendent. Nous sommes venus avec un budget de 3000 francs.»

S'ils sont parfaitement documentés sur la cote de leurs objets, les vendeurs en connaissent aussi la valeur historique et artistique. De ce point de vue-là, la qualité générale de l'exposition est excellente. Signés ou non, la plupart des objets sont des éditions originales, comme chez Demosmobilia, une galerie de Chiasso, qui présente des fauteuils de Jo Colombo pour Cartell, une paire de lampes et des chaises de Gio Ponti ou encore la Harp Chair de Hovelskov. A côté des pièces maîtresses de l'histoire du design, on trouve également de nombreux objets quotidiens nostalgiques des années 50 à 70. Ainsi de ce service à thé et de ces assiettes Arcopal ornées de petites fleurs à 35 francs l'ensemble, prisé par une acheteuse parce que ses parents avaient le même: «C'est là-dedans que j'ai mangé tous les plats de mon enfance.»

Au deuxième étage, l'atmosphère se détend. Derrière une chaîne stéréo Toshiba des années 70 où tourne un vinyle de Saturday Night Fever, on s'attendrit sur une vieille chaise-longue de camping bleue, un sèche-cheveux chromé antédiluvien, des sacs de sport Adidas des années 70 et des stands d'habits vintage. 90% des objets datent des années 40 à 70, confirment les organisateurs. «Aux puces, il ne faut pas à tout prix chercher les objets signés et envisager l'achat comme un investissement. Mieux vaut privilégier le plaisir de la forme, l'attrait de la pièce pour elle-même, plutôt que le nom qu'elle représente», conseille Stéphanie Schleining, de chez Sotheby's, à Genève, interrogée quelques jours avant la manifestation.

Si le design des années 70 revient en force, c'est encore principalement celui des années 50 qui tient la vedette. Très prisée depuis sept ou huit ans, la simplicité de ses formes organiques s'intègre parfaitement dans les intérieurs contemporains. Un conformisme qui agace certains connaisseurs: «Il serait temps que les gens songent à adopter de nouveaux classiques, remarque Maxime Pegatoquet. Cela fait des années que l'on tend vers un certain scandinavisme. De ce que j'ai vu dans cette exposition, j'ai surtout envie de retenir quelques couleurs fortes.» En passant devant ces icônes des années 50, un groupe d'étudiants de la section design de l'ECAL s'interroge: «Dans quelques années, le mobilier des années 90 aura-t-il le même succès? Ce serait quand même drôle de voir des salles de vente remplies d'objets saumon et de chaises Ikea...»